

Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, Béatrice FLEURY-VILATTE,
dirs, *Les institutions de l'image*

Paris, Éd. de l'EHESS, coll. Les représentations de l'histoire, 2001, 250 p.

Geneviève Sellier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7542>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7542](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7542)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Geneviève Sellier, « Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, Béatrice FLEURY-VILATTE, dirs, *Les institutions de l'image* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7542>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, Béatrice FLEURY-VILATTE, dirs, *Les institutions de l'image*

Paris, Éd. de l'EHESS, coll. Les représentations de l'histoire, 2001, 250 p.

Geneviève Sellier

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre BERTIN-MAGHIT, Béatrice FLEURY-VILATTE, dirs, *Les institutions de l'image*. Paris, Éd. de l'EHESS, coll. Les représentations de l'histoire, 2001, 250 p.

- 1 Comme le titre ne l'indique pas, cet ouvrage privilégie une perspective d'histoire politique et culturelle pour explorer les diverses façons dont les images et les sons sont traversés par les institutions qui cherchent à construire, contrôler ou mémoriser les événements qui constituent la trame des récits historiques. Les textes de vingt-cinq chercheurs européens et américains sont placés sous le parrainage de Marc Ferro qui préface le volume. On ne peut que se réjouir de voir enfin la communauté internationale relever le défi d'une approche historique des représentations cinématographiques et audiovisuelles qui a mis si longtemps à s'imposer en France.
- 2 Organisées autour de trois points, « Construction de l'événement », « Contrôle de l'événement » et « Mémoire de l'événement », les contributions mettent l'accent sur la dimension institutionnelle des représentations filmiques et audiovisuelles. Les images et les sons, même quand ils sont individualisés et sacralisés par le nom d'un auteur, mettent toujours en œuvre un processus institutionnel, c'est-à-dire des mécanismes qui informent et formatent les volontés et les talents individuels, à travers leur inscription sociale et historique. Les analyses abordent, avec une précision et une rigueur qui font la qualité de l'ouvrage, les objets les plus variés : productions audiovisuelles – de toutes les époques, de tous les niveaux socioculturels et des pays les plus divers –, actualités filmées, films d'auteur, émissions de télévision, fictions de masse ou archives filmiques.

- 3 Parmi beaucoup d'essais stimulants, Sylvie Lindeperg « s'intéresse à la manière dont le passé, l'événement historique, est convoqué et reconfiguré par le cinéma en fonction des enjeux et des logiques du présent », en prenant entre autres exemples la version des *Misérables* de Claude Lelouch ; Pierre Beylot décortique l'usage que fait Marcel Ophuls de l'événement historique dans *Veillée d'armes* ; Jean-Pierre Esquenazi met en évidence les différentes postures de trois cinéastes américains (Capra, Ford, Huston), auteurs de documentaires de propagande pendant la Seconde Guerre mondiale ; Gian Piero Brunetta dissèque les liens étonnants et révélateurs entre Mussolini et Hollywood avant la guerre ; Dudley Andrew explicite le sous-texte philosophique et moral des *Dames du bois de Boulogne*, en écho aux courants antagonistes du catholicisme français de l'après-guerre.
- 4 La partie centrale de l'ouvrage, consacrée aux rapports « dialectiques » entre les cinéastes et les diverses institutions de censure, est particulièrement novatrice. Elena Dagrada et Rémy Pithon mettent à jour les confrontations entre les cinéastes et les censures religieuses, politiques et économiques dans l'Italie d'après-guerre, la première à travers l'étude les diverses versions d'*Europe 51*, le second en éclairant d'un nouveau jour la « comédie à l'italienne » des années soixante, comme stratégie de contournement de ses censures. Jean-Pierre Bertin-Maghit explore, via les démêlés du film Claude Autant-Lara, *Tu ne tueras point*, avec la censure, les rapports de cette institution avec les pouvoirs politique et religieux, mais aussi les distorsions que l'idéologie individualiste du cinéaste fait subir à la problématique de l'objection de conscience. Martine Godet met à jour l'incroyable complexité du fonctionnement de la censure soviétique à propos du film de Kira Muratova, *Longs Adieux*.
- 5 La dernière partie « Institution et mémoire de l'événement », fait un sort à un objet de mémoire particulièrement complexe : le génocide juif. Vicente Sanchez-Biosca revient opportunément sur la notion d'irreprésentable en pointant les abus rhétoriques ; Pierre Sorlin aborde d'un point de vue didactique des problèmes spécifiques de représentation que pose cet événement historique sans précédent ; Jacques Walter analyse avec minutie le projet « industriel » lancé par Steven Spielberg pour constituer une mémoire testimoniale et audiovisuelle du génocide juif, son intérêt et ses limites. L'usage que font de la mémoire les institutions audiovisuelles est également questionné, entre autres contributions, par l'étude historique de la représentation des Pieds-noirs à la télévision française par Béatrice Fleury-Vilatte.
- 6 Au-delà de la diversité des objets d'analyse, cet ouvrage met en évidence le point commun de toutes les contributions : la rigueur scientifique de l'approche historique des images, longtemps parent pauvre des études historiques et des études cinématographiques. Désormais, les méthodes semblent au point, en partie grâce à la maîtrise d'instruments multimédias et informatisés qui permettent des investigations systématiques sur des ensembles importants. Et les problématiques, pour diverses qu'elles soient, se construisent dans la conscience du principe que rappelle Marc Ferro, après François Furet et Paul Ricœur : « En histoire, l'initiative appartient à la question posée plutôt qu'au document ». Un volume de cette qualité atteste que ce type d'approche est définitivement sorti de l'amateurisme. Les hypothèses proposées ouvrent des perspectives passionnantes sur les interactions entre forces sociales, politiques et culturelles dans le champ des productions audiovisuelles.

INDEX

oeuvrecitee Institutions de l'image (Les) – (Jean-Pierre Bertin-Maghit et Béatrice Fleury-Vilatte, 2001)

AUTEURS

GENEVIÈVE SELLIER

CREDAS, université de Caen